

LITTÉRATURE

GERRIT KROL (1934-2013), UN ESPRIT FOLÂTRE

Gerrit Krol, décédé fin novembre 2013, est considéré comme l'un des écrivains néerlandais les plus originaux de la seconde moitié du siècle dernier. Son œuvre peut être caractérisée par des thèmes aux significations divergentes, qui paraissent tous d'une remarquable pertinence. Si l'on demandait à un connaisseur de la littérature néerlandaise d'associer à un écrivain des concepts tels que *Shell*, femmes à la poitrine opulente, Groningue, éternité, mathématiques, peine de mort, poésie de l'ordinateur, vie au bureau, maladie de Parkinson, pensée latérale, il s'empresserait certainement de citer le nom de Krol. Une caractérisation trop sommaire ne peut rendre justice à la diversité de son œuvre.

Un titre qui, à de nombreux points de vue, est caractéristique de l'œuvre de Krol, est celui de ses poèmes réunis, *De industrie geneest alle leed* (L'industrie guérit tous les maux, 2009): dans l'univers de Krol, la dureté et la douceur sont intimement liées. Dans son roman *De chauffeur verveelt zich* (Le chauffeur s'ennuie, 1973), le héros fait ce constat: «La pensée que je suis d'une nature douce s'est ainsi implantée lentement dans ma tête comme une motte de terre dure, une petite colline calleuse sous mon crâne».

Gerrit Krol est le prototype du romantique non romantique, dans l'œuvre duquel les émotions vont naturellement de pair avec une analyse de la mécanique de l'émotion. Ainsi, le passage portant sur la «nature douce» et la «motte de terre dure» est suivi par des considérations selon lesquelles il existe certainement beaucoup plus de petites collines que l'on ne croit dans la tête d'un individu et que le paysage de la pensée ressemble probablement à un terrain de golf: «Plus il y a d'obstacles, plus il y a de chemins où la balle peut rouler.» Puis il en vient à la conclusion suivante: «Dans un monde de pensées qui n'est composé que d'émotions, on peut nier l'expérience. Mais sans l'expérience, ces émotions n'auraient pas vu le jour».

Dans des passages de réflexion comme celui-là, Krol se présente comme un héritier du modernisme. Il n'est pas très surprenant de constater qu'à part des romans et poèmes il a aussi publié pas mal d'essais. L'ensemble de son œuvre comporte plus de cinquante titres et a été couronné des plus fameux prix littéraires néerlandais.

Ce qui a toujours fasciné Krol, ce n'est pas ce que les hommes pensent ou croient penser, mais la manière dont ils pensent. Plus exactement: quelle formulation les met en état d'exprimer leur façon de penser. Car sans une formulation claire, sans style, les pensées perdent leur valeur. Cette vision des choses a permis par exemple la genèse de l'essai remarquable *Voor wie kwaad wil* (Pour qui veut le mal, 1990), où il tente d'établir ce que sont les façons de penser qui rendent taboues les discussions relatives à la peine de mort.

Tout comme le personnage principal du roman *Okoka's Wonderpark* (Le Parc aux merveilles d'Okoka, 1994), qui traite des divergences dans la conception de la morale en Afrique et en Europe, Krol constate qu'il n'est pas lui-même en mesure de résoudre les problèmes politiques, mais que c'est l'aspect technique qui l'amuse. Ainsi, son dernier roman, intitulé *Duivelskermis* (Kermesse diabolique, 2007), n'est

pas le récit de la maladie de Parkinson dont Krol souffrait depuis de nombreuses années, mais une analyse souvent hilarante des effets secondaires hallucinatoires dus au traitement de cette maladie, analyse réalisée par introspection.

Écrivain penseur, Krol est avant tout un écrivain dessinateur; les pensées que l'on ne peut rendre visibles ne l'intéressent pas. Comparer des manières de penser avec un terrain de golf est caractéristique de son œuvre; en outre, il fait ressortir ses idées sur le lien entre temps et éternité en se référant à l'œuvre du graphiste néerlandais M.C. Escher (1898-1972). Le plus souvent, Krol emprunte ses images à des situations de la vie quotidienne, issues tant de la rue que de la vie privée et de son travail de programmeur informatique dans les bureaux de la compagnie pétrolière *Shell*. Le personnage principal de *Het gemillimeterde hoofd* (La Tête rase, 1967), un roman dans lequel les problèmes mathématiques et philosophiques vont de pair avec des problèmes existentiels, est un individu qui aigüise son intelligence davantage en marchant dans la rue, en humant l'odeur de l'asphalte, en contemplant les étalages qu'en lisant un manuel scolaire traitant de logique et de positivisme.

Het gemillimeterde hoofd tient une place essentielle dans l'évolution de Krol en tant



Gerrit Krol (1934-2013), photo Kl. Koppe.

qu'écrivain, lui qui a débuté avec des nouvelles et récits racontés de manière plutôt traditionnelle. Ce livre est composé de cent fragments (numérotés de 00 à 99), tour à tour narratifs (qui vont des souvenirs de jeunesse à des récits sur les jeunes employées de bureau), de type essai, mathématiques ou poétiques. Il s'agit d'un roman initiatique dans une enveloppe postmoderne. On a très justement dit que si Krol avait été un écrivain français, ce roman aurait fortement retenu l'attention dans les cercles de *Tel Quel*. Et qu'il aurait été un précurseur de Michel Houellebecq avec les œuvres qui ont suivi. À l'heure actuelle, la considération qu'on lui porte est restée limitée à des distinctions aux Pays-Bas et en Italie, ainsi qu'à des éloges allant croissant avec les décennies pour son originalité, son éclatante perspicacité et avant tout pour son humour. En même temps, *Het gemillimeterde hoofd* a valu à Krol le qualificatif d'écrivain «difficile», réservé à un public averti.

C'est ainsi que l'accent a été mis fortement sur l'un des extrêmes de son œuvre. Ces extrêmes, que l'on peut étiqueter «mathématiques et mélancolie», ne sont de surcroît pas très éloignés l'un de l'autre, mais s'imbriquent. Les amoureux de son œuvre apprécient justement le fait qu'il ne pense ni n'écrit en formules abruptes, mais qu'avec la fraîcheur de son esprit folâtre il tisse des liens inattendus. Parmi ses admirateurs, il faut remarquer que l'on trouve surtout de nombreux écrivains néerlandais qui sont ses benjamins.

Les admirateurs de Krol n'ont souvent besoin que de quelques mots pour se reconnaître, par exemple les mots lyrico-analytiques de *Over de bossen bij Hooghalen* (Sur les bois de Hooghalen), le plus célèbre de ses petits poèmes:

*Sur les bois de Hooghalen - on ne peut pas non plus
écrire à leur sujet,
du moins, on ne le peut pas si on y est allé.*

(Sur la force de la mélancolie.)

AD ZUIDERENT

(TR. A. HERLÉDAN)